

Blessures souveraines

assailli par l'insomnie,
Il fait des vers pour tuer la nuit.
Le ciel filtre par la fenêtre.
Progressivement,
Une indécise lumière troque,
Contre un flasque horizon,
Sa pale blancheur du matin

Encore une nuit insensée, vide,
Et coléreusement blanche,
Livre le poète à une journée douteuse
Et lourdement noire,
Où le géant espace perd déjà son épaisseur

janvier gris de ma tristesse,
Que n'ai-je prodigué de vœux
Aux centaines d'amis indifférents !
Foin d'aide pour assumer les blessures souveraines,
En pleines fessures

chacun porte son propre cimetière
où s'entèrent les cendres des jours !

Lahbabi, Mohamed Aziz
Ivre d'innocence (p. 19)
1980, Editions Saint-Germain des Pres, Paris

